PP-126-136
P-ISSN : 2716-8093 E-ISSN : 2716-8212

Du dessin animé à la parole : L'animation comme médiation artistique pour l'amélioration de l'expression orale en français chez les jeunes adultes

From animation to speech: Animation as an artistic mediation for improving oral expression in french among young adults

Bouthayna HAMMI
Université de Jendouba / TUNISIE
Bouthayna_guizani@yahoo.fr

Reçu: 12/04/2025, **Accepté:** 09/11/2025, **Publié:**25/12/2025

Résumé :
Cette recherche explore l'utilisation des films d'animation comme une médiation artistique innovante pour améliorer l'expression orale en français langue étrangère chez les jeunes adultes. Il met en lumière les avantages de ces films, qui combinent éléments visuels et sonores, favorisant ainsi une immersion naturelle dans la langue. Grâce à des dialogues clairs, des personnages dynamiques et des chansons, les films d'animation aident les jeunes adultes à améliorer leur prononciation, leur vocabulaire et leur compréhension orale. L'étude propose également des méthodes pratiques pour optimiser l'apprentissage, en encourageant l'écoute active et la répétition des dialogues. L'objectif principal de cette recherche est de démontrer que les films d'animation offrent une approche ludique et efficace pour renforcer les compétences orales en français des jeunes adultes.
Mots- clés : Film d'animation-français langue étrangère- les jeunes adultes-prononciation-compréhension orale

Abstract:
This research explores the use of animated films as an innovative artistic mediation to enhance oral expression in French as a foreign language among young adults. Tt highlights the advantage of these films, which combine visual and auditory elements, thereby promoting a natural immersion in the language. Through clear dialogues, dynamic characters, and songs, animated films help young adults improve their pronunciation, vocabulary, and listening comprehension. The study also proposes practical methods to optimize learning by encouraging active listening and repetition of dialogues. The main objective of this research is to demonstrate that animated films provide a playful and effective approach to strengthening oral skills in Frensh among young adults.
Keywords: Animated film-french as a foreign language-young adults-pronunciation-listening comprehension

*** Auteur correspondant : Bouthayna HAMMI**
Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

Dans le cadre de l'apprentissage du français langue étrangère (FLE), les films d'animation constituent une approche innovante et engageante, particulièrement pertinente pour les jeunes adultes inscrits dans des programmes universitaires du Maghreb, et plus spécifiquement en Tunisie. Dans ces contextes, où l'enseignement du français oscille entre des besoins académiques, professionnels et sociaux, il devient essentiel d'adopter des méthodes pédagogiques qui allient rigueur et attractivité.

En mobilisant simultanément les dimensions visuelle et sonore, les films d'animation se présentent comme une véritable médiation artistique. Ils stimulent l'expression orale et renforcent la motivation des apprenants. Comme le rappelle Dörnyei, « la motivation est un facteur clé dans l'apprentissage des langues étrangères, et les approches créatives, telles que l'utilisation des films, contribuent grandement à l'engagement des apprenants » (Dörnyei, 69 : 2001). Loin de se limiter au divertissement, ces supports numériques offrent des dialogues dynamiques et des personnages attachants qui favorisent l'enrichissement lexical, la correction phonétique et la compréhension orale, en inscrivant l'apprentissage de la langue dans un cadre culturellement signifiant.

Des films d'animation comme *Kirikou et la sorcière*, *Le Petit Prince* ou encore *Les Aristochats* illustrent parfaitement cette dimension pédagogique. *Kirikou* propose un vocabulaire simple et une narration linéaire qui facilitent l'assimilation lexicale. *Le Petit Prince* ouvre la voie à une réflexion critique autour de thèmes universels, encourageant ainsi l'argumentation orale. Quant aux *Aristochats*, ils offrent des dialogues accessibles qui consolident la prononciation et le vocabulaire de la vie quotidienne. Ces exemples montrent que les films d'animation dépassent la fonction de divertissement pour devenir de véritables outils didactiques.

L'objectif principal de cette recherche est de mettre en évidence la manière dont les films d'animation peuvent agir comme médiation artistique pour renforcer l'expression orale en FLE chez les jeunes adultes. Comme le souligne Kramsch, « l'apprentissage d'une langue va au-delà des simples règles grammaticales et inclut une dimension culturelle et sociale que l'on peut efficacement transmettre à travers des supports visuels et sonores » (Kramsch, 94 : 1993). Ainsi, cette étude interroge l'impact de cette approche sur la fluidité linguistique, l'acquisition de structures grammaticales et la motivation des apprenants dans des environnements éducatifs où le français conserve une place privilégiée.

La problématique se formule comme suit : dans quelle mesure les films d'animation, en tant que médiation artistique, peuvent-ils constituer un outil efficace pour améliorer l'expression orale des jeunes adultes en FLE, et quels sont les mécanismes qui favorisent cette amélioration ? Pour y répondre, la recherche s'organise en trois volets : une analyse des avantages pédagogiques des films d'animation dans l'apprentissage des langues étrangères ; une étude d'exemples concrets de films utilisés dans ce cadre ; et enfin une proposition méthodologique pour intégrer efficacement ces supports dans les pratiques pédagogiques.

1. Films d'animation et immersion dans le français oral

Les films d'animation constituent un vecteur privilégié pour une immersion visuelle et auditive dans la langue française, ce qui représente un atout majeur pour l'apprentissage du FLE chez les jeunes adultes. En articulant éléments visuels, sonores et narratifs, ces films placent les apprenants dans des situations linguistiques authentiques et variées, favorisant ainsi une

exposition à la langue dans des contextes significatifs et dynamiques. Cette approche facilite non seulement la compréhension orale, mais encourage également l'expression orale, car les mots et phrases sont associés à des situations concrètes et à des émotions perceptibles à l'écran. Comme le souligne Krashen, « l'acquisition d'une langue se fait plus efficacement lorsque l'apprenant est exposé à des contextes naturels et significatifs, où la langue est utilisée pour des échanges réels » (Krashen, 25 : 1985).

Pour les jeunes adultes, souvent plus sensibles aux stimuli visuels et sonores que par les méthodes traditionnelles, cette modalité offre un avantage notable. L'observation des interactions entre personnages, la réception des dialogues et le suivi des aventures narratives permettent d'assimiler naturellement des phrases courantes, des expressions idiomatiques et des structures grammaticales. Contrairement à l'enseignement classique, où la langue peut être isolée de tout contexte réel, les films d'animation situent l'apprenant dans des scénarios réalistes et émotionnellement riches, renforçant la pertinence des acquis linguistiques.

Des films comme *Kirikou et la sorcière*, *Le Petit Prince* ou *Les Aristochats* illustrent efficacement cette approche. Dans *Kirikou et la sorcière*, l'histoire d'un enfant sage et courageux, inscrite dans un contexte culturel précis, expose les spectateurs à un vocabulaire utile et à des structures grammaticales récurrentes. *Le Petit Prince*, avec ses dialogues poétiques et philosophiques, offre un matériau linguistique à la fois accessible et stimulant, propice au développement de la compréhension et de la production orale. Enfin, *Les Aristochats* propose des dialogues simples et authentiques, permettant de consolider le vocabulaire quotidien et d'améliorer la prononciation. Ces exemples concrets démontrent que les films d'animation vont au-delà du simple divertissement pour devenir de véritables supports pédagogiques.

Par ailleurs, cette immersion stimule l'attention et l'écoute active, compétences fondamentales pour tout apprenant de langue étrangère. L'intonation, le rythme et les nuances de voix des personnages servent de modèles phonétiques concrets, favorisant l'imitation et l'amélioration de l'accent. L'exposition à des contextes variés, qu'il s'agisse d'aventure, d'humour ou de poésie, prépare également les jeunes adultes à une utilisation plus naturelle et contextuelle de la langue. Comme l'indique Arnold, « l'interaction avec des contenus multimédia favorise une meilleure assimilation des structures linguistiques grâce à une exposition continue et naturelle » (Arnold, 45 : 2010).

Ainsi, l'usage des films d'animation comme médiation artistique permet de problématiser et d'enrichir l'apprentissage de l'expression orale : il offre aux jeunes adultes une immersion linguistique directe, interactive et motivante, tout en favorisant la consolidation du vocabulaire, la précision phonétique et la fluidité dans la communication orale.

2. Médiation artistique et expression orale dans les films d'animation

Le film d'animation constitue une forme d'expression artistique complète, mobilisant un langage visuel et sonore unique qui facilite l'apprentissage des langues étrangères, et notamment l'expression orale. Contrairement à d'autres supports audiovisuels, il offre une liberté créative importante : les personnages, souvent exagérés, communiquent avec expressivité et captent immédiatement l'attention. Cette richesse multimodale permet de mettre en évidence l'ancrage de l'apprentissage linguistique dans l'émotion, l'humour et la narration, favorisant ainsi une assimilation plus profonde et engageante.

Pour les jeunes adultes, particulièrement sensibles aux formats visuels et dynamiques, les personnages animés deviennent des modèles d'identification linguistique. Ils s'expriment dans un registre quotidien, accessible et varié, ce qui facilite l'acquisition naturelle de structures langagières. Comme le souligne Collès, « l'animation favorise un langage incarné et expressif qui stimule l'identification et l'imitation linguistique » (Collès, 62 : 2009). Le mouvement, le chant et les dialogues riches contextualisent la langue et rendent l'exposition plus vivante que dans les supports pédagogiques classiques.

Des films tels que *Zarafa*, *Le Petit Nicolas* et *Ernest et Célestine* illustrent cette approche. Leurs scénarios simples mais affectifs proposent des dialogues clairs et naturels, qui permettent d'analyser et d'intégrer des situations concrètes de communication. Les apprenants peuvent ainsi confronter leur expression orale aux modèles fournis, intégrer des tournures idiomatiques, reproduire des intonations spécifiques et développer une fluidité spontanée. Bruner rappelle que « le récit est un outil fondamental pour organiser la pensée et donner du sens à l'expérience linguistique » (Bruner, 47 : 1990), ce qui souligne l'importance de la narration pour structurer la parole.

Un autre avantage des films d'animation réside dans leur capacité à dédramatiser la prise de parole. Loin du cadre académique, l'apprenant peut répéter les phrases, imiter les dialogues ou jouer des scènes sans pression. Cette dimension ludique favorise la confiance en soi, essentielle pour l'apprentissage de l'oral. Selon Deci et Ryan, « la motivation intrinsèque est renforcée lorsque les apprenants ressentent du plaisir dans l'activité elle-même » (Deci et Ryan, 125 : 2000), ce qui correspond parfaitement au visionnage actif de films d'animation.

Par ailleurs, l'ancrage culturel des films permet aux jeunes adultes de problématiser l'usage de la langue en fonction des situations et des registres sociaux. Ils apprennent non seulement comment parler, mais aussi quand et pourquoi employer certaines expressions, développant ainsi une compétence interculturelle essentielle (Byram, 98 : 1997). Cette dimension culturelle rend l'apprentissage plus réaliste et pertinent.

La nature répétitive et rythmée des dialogues soutient la mémorisation lexicale et syntaxique. Les jeux de mots, refrains et expressions récurrentes deviennent des repères auditifs, favorisant la transition de la compréhension passive à la production active (Puren, 34 : 2006). De plus, l'environnement sécurisé et collaboratif du visionnage encourage les interactions : répétition de répliques, improvisation de scènes ou commentaires collectifs stimulent la parole et la créativité.

Ainsi, le film d'animation se présente comme une médiation artistique complète, à la fois esthétique, pédagogique et émotionnelle. Il permet aux jeunes adultes d'apprendre le français autrement : en s'immergeant dans des récits captivants, en jouant avec la langue et en ressentant les mots. Loin des approches scolaires traditionnelles, cette méthode ouvre un espace d'expression libre, motivant et interactif, où la langue devient outil de jeu, d'imitation et de création.

3. Apprentissage actif, visuel et auditif du français par le film d'animation

Le film d'animation constitue une médiation artistique innovante et puissante pour l'apprentissage du français langue étrangère. Par sa dimension esthétique, sensorielle et narrative, il offre aux jeunes adultes une expérience immersive, engageante et contextualisée. En mobilisant simultanément l'imaginaire, l'émotion, la cognition et la mémoire, il permet de

démontrer l'efficacité des supports multimodaux pour renforcer l'expression orale et la compréhension de la langue.

Contrairement aux méthodes traditionnelles fondées sur la mémorisation mécanique, le film d'animation inscrit la langue dans un univers narratif vivant. Le mot parlé s'articule toujours à une action, un décor ou une émotion, ce qui facilite la construction du sens. Selon la théorie du double codage de Paivio, « les informations sont mieux retenues lorsqu'elles sont traitées à la fois verbalement et visuellement » (Paivio, 24 : 1986). Ainsi, l'exposition simultanée à l'image et au son permet aux apprenants de problématiser et confronter les correspondances entre signification et expression linguistique.

Les jeunes adultes, immergés dans une culture numérique, sont particulièrement réceptifs aux contenus visuels et dynamiques. Le film d'animation favorise un apprentissage actif en sollicitant leur engagement émotionnel et cognitif. Comme le soulignent Bransford et al., « l'apprentissage est plus profond lorsque l'apprenant est actif, motivé et impliqué dans une tâche signifiante » (Bransford, 65 : 2000). Cette implication rend l'acquisition plus durable et naturelle.

Un apport central réside dans la mise en contexte des interactions orales. Les films, tels que *Le Petit Nicolas* ou *Les Triplettes de Belleville*, proposent des situations réalistes et humoristiques, permettant aux apprenants de mettre en évidence des schémas langagiers, de percevoir l'intonation et la musicalité du français, et d'interroger leur usage des registres : formel, familier ou ludique. La répétition de formules, de chansons et d'expressions contribue à la mémorisation et à l'automatisation de la langue (Mayer, 51 : 2001).

Le plaisir joue également un rôle pédagogique majeur. L'univers ludique et coloré des films stimule la motivation intrinsèque et favorise l'état de flow, dans lequel l'apprenant est pleinement absorbé par l'activité (Csikszentmihalyi, 91 : 1990). Le français devient alors un objet d'expérience joyeuse et signifiante, plutôt qu'une contrainte.

Les films d'animation permettent aussi de contextualiser la langue dans ses dimensions culturelles et interculturelles. Ils véhiculent expressions idiomatiques, références sociales et accents régionaux, renforçant la compétence interculturelle (Byram, 5 : 1997). Cette exposition prépare les apprenants à naviguer dans la complexité réelle de la langue parlée dans divers contextes.

Enfin, l'aspect mimétique et corporel de l'animation facilite la prosodie et la fluidité de l'expression orale. L'observation des gestes, postures et intonations des personnages favorise la conscience phonétique et rythmique nécessaire à une communication naturelle (Fonseca-Mora, 17 : 2005). L'engagement émotionnel, par le biais de la musique, des couleurs et de la direction artistique, renforce la motivation et la mémorisation (Damásio, 202 : 1994).

Ainsi, le film d'animation constitue une médiation artistique complète, permettant aux jeunes adultes de voir, entendre, ressentir et produire le français dans un contexte actif et significatif. Les œuvres francophones, telles qu'*Ernest et Célestine* ou *Zarafa*, illustrent cette richesse linguistique et culturelle, offrant aux apprenants un apprentissage profondément humain et motivant.

4. La musicalité des films d'animation au service de l'oral en français

Le film d'animation ne se limite pas à la narration d'histoires : il mobilise la musique, le rythme et la sonorité de la langue pour faciliter l'acquisition linguistique. Les chansons

intégrées aux films constituent un support d'apprentissage actif et sensoriel, permettant aux jeunes adultes d'approprier le français de manière ludique et émotionnelle. En stimulant la mémoire auditive et corporelle, elles offrent un levier efficace pour la rétention lexicale, syntaxique et prosodique.

La musicalité renforce l'apprentissage grâce à la répétition, à l'ancrage émotionnel et à l'imitation. Selon Gauthier et Gagnon, « la musique agit comme un catalyseur de mémorisation ; elle offre un ancrage affectif et sonore qui soutient la fixation du lexique et des structures syntaxiques » (Gauthier et Gagnon, 55 : 2014). Ainsi, chanter ou répéter les paroles des chansons permet aux apprenants de mettre en pratique le langage, d'interroger ses structures et d'activer une mémoire multimodale.

Les exemples de films illustrent concrètement cet effet. Dans *Le Roi Lion*, la version française de la chanson *Hakuna Matata* démontre comment des expressions orales simples et des intonations naturelles peuvent être assimilées spontanément. Dans *La Reine des Neiges*, *Libérée, délivrée* permet d'analyser le vocabulaire des émotions et des temps du passé, tout en créant une identification émotionnelle forte. Comme le souligne Dolz, « plus l'élève s'implique affectivement, plus l'empreinte mnésique de la langue est durable » (Dolz, 78 : 2011). L'usage de la chanson dans ces films problématise l'apprentissage en le reliant à l'expérience sensible des apprenants.

Outre l'acquisition linguistique, les chansons servent d'entrée culturelle dans la francophonie. Elles transmettent des valeurs, des rythmes et des sensibilités propres aux sociétés francophones (Araujo e Sá, 71 : 2008). Les apprenants découvrent ainsi un univers sonore et symbolique, ce qui renforce leur motivation et leur engagement.

Pédagogiquement, les chansons offrent une grande flexibilité. Elles peuvent être exploitées pour la compréhension orale, le mime, le karaoké ou la création collective de paroles. Les refrains, faciles à retenir, deviennent des points d'ancrage cognitifs et affectifs (Legros, 90 : 2010). Cette répétition régulière prépare l'apprenant à l'expression orale en diminuant l'anxiété linguistique et en favorisant la confiance en soi.

La chanson animée favorise également l'autonomie. Les apprenants peuvent la réécouter, la partager et la répéter hors du cadre scolaire, créant une continuité entre apprentissage formel et environnement informel. Cette démarche permet de confronter leur pratique avec la langue réelle et de réinvestir les structures apprises de manière réflexive.

L'effet de la musicalité va au-delà du lexique : elle influence la prosodie, le rythme, l'intonation et la fluidité. Comme le souligne Danon-Boileau, « l'appropriation des rythmes propres à une langue étrangère est facilitée par la répétition musicale, car elle fait passer la langue du niveau cognitif au niveau corporel » (Danon-Boileau, 134 : 2009). L'apprenant expérimente alors une langue incarnée, où la parole se fait ressentie et non seulement pensée.

Enfin, la musicalité dans l'animation renforce l'intégration narrative et émotionnelle. Dans *Les Triplettes de Belleville*, la chanson du générique contribue à la perception de l'univers sonore du film. Dans *Ernest et Célestine*, les chansons illustrent des moments d'émotion qui résonnent avec l'expérience personnelle des apprenants, favorisant l'appropriation contextuelle de la langue.

En conclusion, les chansons des films d'animation représentent une médiation artistique complète, combinant émotion, cognition, sensoriel et interaction sociale. Elles permettent aux jeunes adultes de :

- dépasser la peur de parler grâce au rythme sécurisant ;
- mémoriser efficacement structures grammaticales et lexique ;
- développer une conscience phonétique et prosodique précise ;
- interagir créativement avec la langue par imitation, reformulation et co-création du sens.

Ainsi, la musique animée intègre le plaisir esthétique à la rigueur linguistique et met en évidence une approche d'apprentissage du français vivante, contextualisée et profondément motivante.

5. Méthodologie pour l'apprentissage oral du français par les films d'animation

L'utilisation des films d'animation pour apprendre le français repose sur une approche active, immersive et contextualisée. Pour maximiser l'efficacité de cette méthode, il est essentiel de suivre une série d'étapes pratiques adaptées aux besoins des jeunes adultes, tout en mettant en évidence les choix pédagogiques et leurs impacts sur l'apprentissage.

5.1. Choisir un film adapté

La sélection du film constitue la première étape stratégique. Le film doit comporter des dialogues clairs, compréhensibles et adaptés à l'âge et au niveau linguistique des apprenants. Les œuvres où les personnages sont dynamiques et les situations proches du quotidien permettent une meilleure appropriation du vocabulaire et des structures langagières. Selon Dufresne, « les films qui présentent des dialogues simples et des situations familières offrent un terrain fertile pour l'acquisition de vocabulaire utile » (Dufresne, 56 : 2013).

Analyse des films :

- *Kirikou et la sorcière* : la narration est linéaire et ponctuée de répliques courtes et répétitives (« Kirikou, tu es petit mais courageux »). Les interactions entre Kirikou et les villageois permettent d'observer le rythme naturel du français parlé, l'usage des expressions familières et la répétition des structures grammaticales simples. L'apprenant peut ainsi imiter les dialogues et intégrer le vocabulaire quotidien.
- *Le Petit Prince* : certaines scènes, comme le dialogue avec le renard, illustrent la richesse des structures syntaxiques et des métaphores. L'apprenant est amené à analyser le sens des phrases, reformuler les idées et débattre sur des notions abstraites (amitié, responsabilité), développant ainsi l'expression orale critique.
- *Les Aristochats* : les dialogues des personnages comme Thomas O'Malley ou Duchesse sont rythmés et accessibles, avec des intonations exagérées propres à l'animation. Cette dimension musicale et expressive permet de travailler la prosodie, la prononciation et les tournures idiomatiques dans des situations de la vie quotidienne.

5.2. Regarder le film en français

Pour une immersion maximale, il est recommandé de visionner le film en version originale française. Cette approche permet aux apprenants de se familiariser avec les intonations, les accents et la musicalité propre à la langue. Brunel souligne que « l'immersion directe dans la langue, sans passer par des traductions intermédiaires, est une méthode efficace pour développer une écoute active et naturelle » (Brunel, 74 : 2015).

Analyse :

Dans *Kirikou et la sorcière*, le jeune public peut écouter les dialogues rapides et identifier les mots répétés (« eau », « sorcière », « aide ») tout en observant les expressions faciales des personnages, ce qui facilite la compréhension sans traduction. De même, dans *Les Aristochats*, les accents

variés des chats permettent de discerner des variations régionales et stylistiques du français parlé.

5.3. Réécouter des scènes spécifiques

Revoir des scènes ciblées renforce l'ancrage lexical et grammatical et permet de problématiser l'usage du langage dans différents contextes. Schmitt souligne que « la répétition active est un outil clé dans l'ancrage linguistique, permettant une rétention optimale des structures grammaticales et lexicales » (Schmitt, 88 : 2017).

Analyse :

- Dans *Le Petit Prince*, revoir le passage où le renard explique « On ne voit bien qu'avec le cœur » permet d'interroger le sens figuré et de reformuler oralement, développant l'expression argumentée.
- Dans *Kirikou*, répéter les scènes où il négocie avec les animaux ou les villageois permet de travailler les formules de politesse et les structures interrogatives.
- Dans *Les Aristochats*, revoir les dialogues musicaux facilite la mémorisation de phrases courtes et l'acquisition du rythme des phrases françaises.

5.4. Pratiquer à haute voix

Faire répéter les répliques des personnages à haute voix permet de mettre en évidence la prononciation, l'accentuation et l'intonation, tout en engageant activement l'apprenant. Martin note que « l'imitation et la répétition à haute voix permettent de modeler une prononciation plus fluide et authentique » (Martin, 92 : 2011).

Analyse :

- Dans *Kirikou*, répéter les phrases brèves et exclamatives (« Je vais t'aider ! ») renforce l'intonation et l'emphase.
- Dans *Les Aristochats*, chanter ou répéter les dialogues des personnages permet de travailler le rythme et la musicalité du français.
- Dans *Le Petit Prince*, reformuler les dialogues plus complexes contribue à développer la capacité d'argumentation et la fluidité de la langue orale.

5.1. Discussions après le film

Après le visionnage d'un film d'animation, il est essentiel d'encourager les jeunes adultes à participer à des discussions guidées sur les thèmes, les situations et les dialogues qu'ils viennent de découvrir. Ces échanges permettent de mettre en pratique le vocabulaire et les structures grammaticales acquis, tout en favorisant la réflexion critique et l'expression personnelle. Comme le souligne Beck, « les discussions post-film offrent un excellent moyen de renforcer la compréhension orale tout en permettant de contextualiser le vocabulaire appris » (Beck, 45 : 2014).

Analyse des films :

- Dans *Kirikou et la sorcière*, les scènes où Kirikou négocie avec les villageois ou défie la sorcière ouvrent la voie à des discussions sur le courage, l'entraide et la résolution de problèmes. Les jeunes peuvent reformuler les phrases de Kirikou, proposer d'autres solutions ou exprimer leurs sentiments face aux situations, ce qui mobilise activement le lexique et les structures interrogatives et exclamatives.
- Dans *Le Petit Prince*, le dialogue avec le renard permet d'aborder des notions abstraites comme l'amitié et la responsabilité. Les apprenants peuvent débattre sur le sens des

expressions (« On ne voit bien qu'avec le cœur »), reformuler les phrases à haute voix et développer l'argumentation orale, tout en s'exerçant à utiliser des temps et des tournures variés.

- Dans *Les Aristochats*, les dialogues des personnages sur la vie quotidienne ou les aventures dans Paris offrent un support concret pour discuter de la vie en ville, des animaux et des relations sociales. Les jeunes peuvent imiter les intonations, répéter les expressions idiomatiques et créer des dialogues supplémentaires, renforçant ainsi la spontanéité et la fluidité de l'oral.

Ces discussions post-film permettent également de problématiser le langage utilisé, en confrontant les variations de registres (familier, soutenu, humoristique) et en analysant le rôle de la musicalité ou de l'intonation dans la communication. L'enseignant peut guider les échanges en posant des questions ouvertes, en demandant aux apprenants de reformuler, résumer ou commenter des scènes spécifiques, ce qui transforme le visionnage passif en apprentissage actif et réflexif.

En suivant cette méthodologie, les jeunes adultes maximisent les bénéfices des films d'animation comme outil d'apprentissage linguistique : ils consolident le vocabulaire et les structures grammaticales, développent la fluidité et la confiance dans la prise de parole, et s'immergent dans des situations communicatives réalistes et motivantes. L'approche devient ainsi à la fois ludique, culturelle et pédagogique, contribuant à un apprentissage du français oral durable et authentique.

Conclusion

Les films d'animation constituent un outil innovant et efficace pour renforcer l'expression orale en français chez les jeunes adultes universitaires du Maghreb, et plus particulièrement en Tunisie. En mobilisant simultanément les dimensions visuelle, sonore, narrative et ludique, ils offrent un apprentissage immersif, actif et culturellement contextualisé, qui dépasse les méthodes traditionnelles basées sur la mémorisation.

Des œuvres telles que *Kirikou et la sorcière, Le Petit Prince et Les Aristochats* démontrent la richesse pédagogique du support : *Kirikou* facilite l'acquisition lexicale grâce à un vocabulaire simple et une narration linéaire ; *Le Petit Prince* stimule la réflexion et l'argumentation orale à travers des dialogues métaphoriques ; *Les Aristochats* renforcent la prononciation et les structures du langage quotidien. Ces exemples mettent en évidence que le film d'animation dépasse le simple divertissement pour devenir un véritable outil de médiation artistique et linguistique.

En exploitant dialogues, chansons, personnages expressifs et situations variées, l'apprenant est invité à analyser, reformuler et contextualiser la langue, tout en consolidant sa fluidité, sa prononciation et sa confiance en soi. Les activités post-visionnage, discussions et exercices d'imitation favorisent une approche holistique et culturelle, reliant le langage appris à la langue vécue.

Ainsi, les films d'animation offrent une méthode d'apprentissage qui allie plaisir, créativité et efficacité, transformant la langue en un espace de jeu, de communication et d'expérience sensorielle et émotionnelle. Ils représentent une ressource pédagogique moderne, intégrative et profondément humaine pour le développement de l'expression orale en français.

Références bibliographiques

- ARAUJO E SÁ José, (2008), "Les chansons comme vecteurs culturels dans l'apprentissage du français", in, Le Français dans le Monde, n°389, pp. 71-82.
- ARNOLD Jason, (2010), « The role of multimedia in language learning: A review of the literature », in, Language Learning Journal 38 (n°1), pp. 43-57.
- BECK Léon, (2014), « Discussions post-film et acquisition du vocabulaire : un dispositif efficace », in, Langues et cultures 7 (n°112), pp. 45-50.
- BRANSFORD John, BROWN Ann, COGNOLLI Rodney, (2000), How People Learn: Brain, Mind, Experience, and School, Washington, D.C., National Academy Press.
- BRUNEL Gérard, (2015), L'immersion linguistique : une méthode pour une écoute active en français, Paris, Éditions L'Harmattan.
- BRUNER Jerome, (1990), Acts of meaning, Cambridge, Harvard University Press.
- BYRAM Michael, (1997), Teaching and Assessing Intercultural Communicative Competence, Clevedon, Multilingual Matters.
- COLLÈS Éric, (2009), « L'animation favorise un langage incarné et expressif qui stimule l'identification et l'imitation linguistique », in, Revue des études audiovisuelles 4 (n°58), pp. 62-75.
- CSIKSZENTMIHALYI Mihaly, (1990), Flow: The Psychology of Optimal Experience, New York, Harper & Row.
- DAMÁSIO António, (1994), Descartes' Error: Emotion, Reason, and the Human Brain, New York, Putnam.
- DANON-BOILEAU Laurence, (2009), L'acquisition du rythme en langue étrangère : de la musique au corps, Paris, PUF.
- DECI Edward L., RYAN Richard M., (2000), « The 'What' and 'Why' of Goal Pursuits: Human Needs and the Self-Determination of Behavior », in, Psychological Inquiry 11 (n°4), pp. 227-268.
- DOLZ Jean, (2011), La didactique du français, Paris, Hachette.
- DÖRNYEI Zoltán, (2001), Motivation and second language acquisition, Cambridge, Cambridge University Press.
- DUFRESNE Michel, (2013), « Les films comme supports pour l'acquisition du vocabulaire en langue étrangère », in, Revue de didactique des langues 5 (n°50), pp. 56-63.
- FONSECA-MORA Maria, (2005), "Prosody and Second Language Oral Comprehension," in, International Journal of Bilingual Education and Bilingualism, 8(1), pp. 1-20.
- GAUTHIER Jean-Pierre, GAGNON Michel, (2014), "La musique et l'apprentissage des langues : Le rôle de la chanson dans l'enseignement du français langue étrangère", in, Revue des Sciences de l'Éducation, 40(1), pp. 55-70.
- KRAMSCH Claire, (1993), Context and Culture in Language Teaching, Oxford, Oxford University Press.
- KRASHEN Stephen, (1985), The input hypothesis: Issues and implications, London, Longman.
- LEGROS Jean, (2010), « Une chanson bien choisie comme rituel pédagogique : la passerelle entre l'affectif et le cognitif », in, Revue de didactique des langues 4 (n°25), pp. 90-102.
- MARTIN Jean, (2011), La prononciation en français : de l'imitation à l'authenticité, Paris, PUF.
- MAYER Richard, (2001), Multimedia Learning, Cambridge, Cambridge University Press.

- MURAT Vincent, (2012), Chansons et langages : la musique comme médiation pédagogique, Paris, L'Harmattan.
- PAIVIO Allan, (1986), Mental Representations: A Dual Coding Approach, Oxford, Oxford University Press.
- PURÉN Christian, (2006), « L'exposition répétée à des unités langagières contextualisées facilite l'automatisation de la parole », in, Les Cahiers de Linguistique 21 (n°3), pp. 34-50.
- SCHMITT Laurent, (2017), « La répétition active comme stratégie d'ancrage linguistique », in, Linguistique appliquée 3 (n°79), pp. 88-95.